

Tableau de Russie

La prestation de serment.

Riga, novembre 1915.

Me voici sur le front.

L'ordre est la première impression qui me frappe. En un mois, tout semble s'être tassé, tous ont trouvé leur place, se sont arrêtés, arrangés, fortifiés. Le moral est excellent. Si quelque chose manque, ce n'est certainement pas le principal: il y a en effet une bonne réserve d'obus.

La chaussée de Mitau est blanche de neige. Depuis quelques jours, c'est d'hiver. Au delà de la ville, il y a beaucoup de monde, et par le mouvement, l'animation, le calme des visages affairés, il est difficile de supposer que les Allemands sont tout près.

Cela nous rappelle Varsovie. Ce sont absolument les mêmes tableaux: plus on se rapproche des positions avancées, plus on est confiant, plus on est calme. Mais les rôles paraissent maintenant échangés: alors les Allemands tiraient du matin au soir, sans cesser, nous ne répondions que rarement. Maintenant, nos batteries se taisent à peine le soir venu ne laissant plus de repos à l'adversaire.

Les Allemands se retranchent, établissent des rangées de fils de fer, posent des blindages. Notre tâche est de ne pas leur permettre de se fortifier. On a bien travaillé de ce côté.

D'abord les Allemands faisaient les insolents et ne se gênaient pas pour creuser des tranchées jusque sous nos yeux. Après quelques jours d'activité de notre artillerie, ils se sont calmés, cachés et ils ne sortent plus que la nuit.

Je crois qu'ils ont pris quelque chose, me dit un observateur d'artillerie qui dirige le tir des grosses pièces. Avant-hier, j'en ai même eu pitié: nos obus jetaient en l'air terre, fils de fer, soldats. On apercevait distinctement les corps dans les airs.

Les Allemands se sont terrés. Au delà de l'isba dans laquelle vit l'état-major, entre les arbres, sur la neige blanche, une compagnie est alignée de front: des jeunes visages, un air fort et vigoureux, une expression énergique. Au milieu, une table recouverte d'une nappe blanche. Dessus, une croix et un évangile. Devant la table, deux petites icônes fixées à un arbre. Quelques officiers. Le colonel, homme énergique à la moustache tombante, le prêtre, et un beau vieillard en bonnet de loutre et en "doxa" noire, le pasteur.

Je suis bien tombé. On fait prêter serment aux bataillons lettons. Ils sont formés de volontaires soulevés par la haine des Allemands; ils veulent défendre leurs maisons, leur terre, leurs pères et frères. Les Lettons brûlent de réaliser de hauts faits et un jour ne se sera pas déçu après qu'ils auront prêté serment que leurs paroles se seront transformées en actes d'héroïsme.

Le colonel leur explique: — On donne la croix de St-Georges à celui qui marque de la hardiesse et de la bravoure, qui s'empare de prisonniers, qui sauve son officier sous le feu...

Les paroles du colonel sont assurées par le bruit des canons tout proches; notre artillerie lourde tonne et lance, avec de vigoureux sifflements, obus sur obus.

La neige qui tombe couvre de duvet les jeunes soldats. La fusillade ne s'arrête pas: — A la prière commande le colonel. Les képis bas.

Le prêtre adresse quelques paroles aux soldats. Une nouvelle décharge roule à travers la forêt et remplit leurs oreilles. Ils comprennent les paroles saintes; ils ont endossé volontairement les capotes et ils se sont fondus en la grande armée. La main levée, les Lettons ré-

sent lentement et distinctement le serment.

Le pasteur s'adresse à eux en letton. Il ne parle pas, il semble chanter et sa voix blanche se fonde d'une manière étrange au bruit de la canonnade. Ils ont prêté serment.

Le colonel revient au milieu d'eux. Il leur dit: — Seul celui qui sait de servir d'un fusil est un guerrier. Il faut tirer bien, et droitement percer avec la baïonnette.

— Présentez armes... Nous aussi nous avons un guerrier: notre Empereur; hurra pour l'Empereur!

Un hurra retentit à travers la forêt d'abord en l'honneur de l'Empereur puis en l'honneur du jeune héritier au trône.

Par hasard, pendant la prestation du serment arrivent les représentants de l'assemblée militaire, Goutchkof et Kroupensky. Le colonel crie:

— Un hurra en l'honneur des héros qui, dans les corps législatifs ont, sans cesser, apporté leur aide à l'armée. Goutchkof doit répondre:

— Je vous apporte le profond salut de toute la Terre russe. La Russie a la croyance que tous les peuples qui ont pris les armes contre les Allemands poursuivront le même but jusqu'à la fin. Elle a la croyance qu'ils renverront l'ennemi à nos pieds.

Les Lettons devaient se mettre à l'œuvre la nuit même. Il fallait faire des prisonniers; les volontaires s'offrirent d'eux-mêmes et se préparèrent à partir en chasse. Nos batteries, qui s'étaient tues depuis le milieu du jour, se mirent tout à coup à tonner dans le crépuscule... La compagnie de Lettons était déjà aux fils de fer allemands. Quand, vêtus de blanc et confondus avec la neige, ils se jetèrent sur les Allemands, ceux-ci étaient tellement éperdus qu'ils ne comprirent pas tout de suite ce qui leur arrivait.

La haine séculaire succéda avec le sang s'empara des assaillants, et l'adversaire fut forcé de malmené. En quelques minutes, les Lettons se furent emparés de la tranchée et, quand on compta les prisonniers, il n'y en avait que trente.

Les autres Allemands avaient tous été transparents. Les Lettons revinrent avec leurs prisonniers et une mitrailleuse presque sans pertes.

Ceux qui avaient prêté serment venaient de sceller de leur sang, par un magnifique exploit, le baisement de la croix.

A. KSIOWINE.

Le Prince Henri de Prusse.

Divers journaux étrangers avaient affirmé que le prince Henri de Prusse, frère du kaiser, était en disgrâce. La vérité est que ce prince, froissé à la suite des reproches que lui a adressés l'empereur sur son inactivité, s'est retiré un peu à l'écart dans sa résidence de Kiel. Il n'est sorti de son silence que pour répondre au roi Louis de Bavière, son ancien adversaire, qu'à son grand regret, il ne pourrait assister à une réunion projetée de la Ligue Maritime allemande, après avoir promis d'y prendre part.

Le prince Henri de Prusse termine sa lettre en faisant des vœux pour que l'Allemagne sorte victorieuse de cette guerre qu'on lui a imposée.

Arrestation d'un Fournisseur de l'Armée.

Marseille. — On vient de découvrir à Nice une grave affaire sur laquelle l'autorité militaire enquête. Cette affaire est basée sur l'application de la loi Dalbiez, et cause une grosse émotion dans les milieux industriels. Un fournisseur de l'armée aurait embauché dans son usine un certain nombre de soldats mobilisés, afin de les soustraire au service armé. Une arrestation a été opérée. Le parquet militaire de Marseille va recevoir l'ordre d'informier.

Serbes et Grecs

Les Serbes continuent à opposer aux Austro-Allemands et aux Bulgares une résistance qui fera à travers les siècles, l'admiration de l'histoire. "La tache aux drapeaux des vainqueurs ne s'effacera pas." Ainsi parle un Suisse.

L'auteur de ce grand livre: "Les Avant-propos stratégiques", le colonel Feyler. Voici ce qu'écrivait un Autrichien, le rédacteur militaire de l'"Arbeiter Zeitung": "Les Serbes se cramponnent sur les sommets; ils tiennent jusqu'au dernier morceau de pain, jusqu'à la dernière cartouche; ils s'élancent à la dernière minute à de merveilleux assauts. Finalement, ils se retirent dans les bois, s'y reforment en groupes, recommencent une terrible guerre de guérilla."

Si beau qu'il soit, leur récent fait d'armes de Leskovatz (à 40 kilomètres au sud de Nisch, à mi-route entre Nisch et Vranja, à l'entrée de la vallée qui descend vers la Morava, bordée par les deux énormes murailles du Goliak et de l'Arnabachka), peut seulement ralentir la pression qui les accable à l'Albanie et au Mont-négre. On peut croire maintenant que les Serbes échapperont, comme ont fait les Russes au classique mouvement d'encerclement des armées d'invasion. Mais l'erreur initiale de leur manœuvre paraît difficilement réparable. L'ennemi principal n'était pas Mackensen; c'était le Bulgare. La prompt concentration stratégique du gros de l'armée serbe sur le Vardar, la jonction avec nos troupes de débarquement, auraient eu de grandes chances d'arrêter l'invasisseur d'Est. Au défilé de Babouna, que les Serbes ont illustré par leur magnifique résistance, la France, encore une fois, selon le mot douloureux de la Pologne, était trop loin.

Après être partis trop tard et, peut-être, avoir aussi commis d'autres erreurs, qui tiennent à ce que nous n'avons pas encore su réaliser l'entière unité de commandement, — sans doute la plus grande force de nos ennemis, — nous, du moins, nous avons essayé déjà de faire tout ce qu'il était possible. Des effectifs qui se renforcent incessamment permettront de prendre l'offensive.

L'héroïque défense de la Serbie; les lents et lourds débuts des Austro-Allemands; la fatigue, déjà marquée, des Bulgares; à la fois déçimés et déshonorés pour avoir demandé à une guerre fratricide des territoires que leur garantissait la Quadruple-Entente à l'échéance de la paix; l'accroissement de nos corps expéditionnaires, anglais et français, en attendant les italiens et les russes; que de remords et de regrets sur la conscience grecque! Fier de son pacte d'honneur qu'il avait conclu avec la Serbie, le gouvernement d'Albanie changeait dans la péninsule balkanique la face des choses, conquérant une grande gloire, ne laissant pas échapper une de ces occasions qui ne se présentent à un peuple, selon le mot prophétique de Venizelos, qu'une fois tous les mille ans.

Mais tout cela, c'est déjà le passé. Il y a beaucoup de très beaux tombeaux au cimetière de Ceramique. Quel immense mausolée s'élève pour y ensevelir l'avenir de l'hellénisme — et ce quelque chose de son passé qui n'avait pas cessé de vivre!

C'est pour la guerre contre les Bulgares que l'armée grecque a été mobilisée voilà deux mois. La mobilisation fut une fête, dans les églises, sur les places publiques, jusqu'au fond des campagnes les plus lointaines. Que fait aujourd'hui cette armée. Elle espère combattre. Qu'attend-elle? Le traité avec la Serbie une fois déchiré, le décret de mobilisation générale, à quoi rime-t-il? La laçuration de l'un appelle la laçuration de l'autre. Vous n'êtes plus, dites-vous, que des neutres; vous n'avez que des pensées pacifiques. Nous en sommes volontiers persuadés. D'autant plus devez-vous tenir à confirmer vos paroles, que nous

ne mettons pas en doute, par des actes qui satisfèrent encore un autre objet. Pas de bataille contre l'ennemi du dehors; rien que la bataille électorale. Démobilisez. Puisque des armes doivent rester au râtelier, envoyez vos soldats, redevenus citoyens, aux émeutes! POLYBE.

Petits Peuples.

Voici le deuxième sonnet sur les "Petits Peuples" du grand poète suisse Virgile Rosset et publié par la "Bibliothèque Universelle" de Lausanne:

J'aime ce brave peuple et ce peuple de braves Peuple de paysans simples, pauvres et fiers, Petit peuple écrasé par d'injustes revers

Mais regardant la mort de son oeil froid et grave.

L'Autriche, l'Allemagne et, jusqu'aux frères slaves L'ont ploie sous le nombre et brisé par le fer; Il est seul, et le vent qui souffle de la mer

Ne met plus un rayon d'espoir sur les fronts livides;

Non, ils ne viendront pas sur leurs vaisseaux agiles, Les grands amis lointains du lointain Occident;

Où, s'ils viennent... Hélas! s'ils venaient cependant; Torrents aux flots rouges, débris fumants des villes Leur diraient, "Nos héros, par le destin trahis, Ne peuvent pas mourir deux fois pour le pays!"

Les Infirmières—A Propos d'une Information

Plusieurs journaux, notamment "Paris-Midi", annonçaient que M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, avait l'intention de supprimer les games de la Croix-Rouge dans les hôpitaux militaires parisiens et de les remplacer par des infirmières salariées. Cette nouvelle était absolument inexacte et voici en quelles conditions elle fut mise en circulation:

Des plaintes ont été adressées ces temps derniers au sujet de plusieurs faits—fort heureusement isolés—qui seraient produits dans un lycée de la capitale où se trouve installé un hôpital auxiliaire. L'un des médecins attachés à cet établissement y fit entrer, le en qualité d'infirmière attachée à la lingerie une dame avec laquelle il était depuis quelques en relations très amicales; 2e en qualité de convalescent, le propre frère de cette dame, soldat n'ayant jamais été blessé, pour la bonne raison qu'il n'est jamais allé au front.

D'autre part, le meilleur joyeux vivant qui habite, parait-il, Montmartre, organisait chez lui, toutes les semaines, avec le concours de ces deux acolytes, des soirées bruyantes auxquelles étaient conviés les soldats en convalescence à l'hôpital.

Tous ces faits n'étaient pas d'une régularité parfaite. Ils furent bientôt connus, mais considérablement grossis comme il arrive souvent et c'est ce qui donna naissance au bruit qui courut avec persistance ces jours derniers.

Evêques et Prêtres Catholiques Massacrés.

On vient de remettre au pape la liste des noms de 7 évêques et prêtres catholiques massacrés, pendus, assassinés ou proscrits dans les régions dévastées par les Turcs. On y a joint un relevé complet indiquant, ville par ville, le nombre des Arméniens massacrés, disparus ou convertis par force à l'Islamisme; le total est de 835,500 hommes.

La Reine Mère d'Espagne.

Sur les instances du roi Louis et de l'archiduchesse Frédéric, la reine Marie-Thérèse de Bavière vient de faire une démarche auprès de la reine mère d'Espagne pour essayer de l'intéresser à une nouvelle tentative auprès du gouvernement espagnol, en faveur de l'Autriche. Il est peu probable que cette nouvelle démarche ait le moindre succès, car la reine Marie-Thérèse de Bavière, née archiduchesse d'Autriche, sœur du généralissime, l'archiduc Frédéric, en même temps que sœur de la reine Marie-Christine d'Espagne (par conséquent tante du roi Alphonse)

Les Commandes de Haricots.

La ville de Los Angeles, Californie, a reçu une commande de quarante mille sacs de haricots californiens destinés aux armées alliées. Ces quarante mille sacs représentent un poids de 1,600 tonnes et une valeur de 875,000 francs. La plus grande quantité de ces légumes proviendra de la Californie du Sud et le reste sera pris dans les régions de Sacramento, Stockton et San Francisco.

Combien ai-je de temps, monsieur Prémonval?

— Régine n'est pas du "un". Nous allons le mener en douceur avec Clarence... Il y en aura bien pour une petite heure...

— Tu vois, l'enfant, qu'Anna aura tout le temps de faire ton thé, toi de le gobeletter à ton aise; et Didi de nettoyer le fond de la tasse avec sa grande langue.

— Oui, ma cocotte, je connais tes trucs, fit-il à la fillette qui protestait avec une grimace drôle de ses lèvres un peu pichionnes.

Et, se redressant, en bombant sa poitrine comme pour donner à la jeune femme l'envie d'essayer un semblable effort:

— Enfin... Régine... ma petite Régine... tu as un peu pris froid... mais tu n'es pas malade! — Je suis lasse... courbaturée... comme si on m'avait battue. Ah! que c'est bête de ne pas avoir, à soi, six mille francs de rente... pas plus... On pourrait tout envoyer promener quand on est vannée...

— Toi... Laisse-moi rire. Tu es une artiste, Régine... une jolie artiste déjà, je m'en flatte... et tu seras une grande artiste.

— Tu le dis... — Et je m'en réjouis d'avance, pour toi, et pour Bibi qui viendra prendre ses invalides dans un coin de tes salons.

— Oh! mes palais! — Parfaitement. Tu les auras, et comme tu es une artiste, ça ne sera

Pour les Nuits Froides et les Matinées Humides

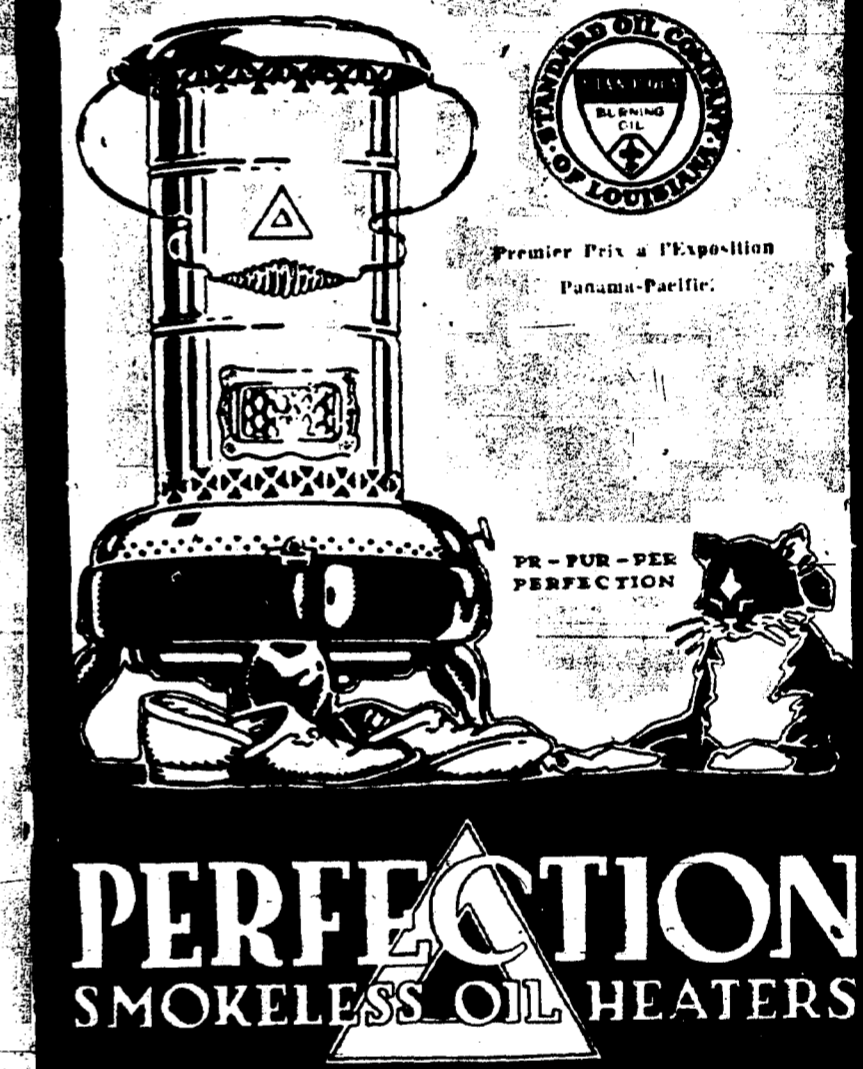
UN PERFECTION OIL HEATER SANS FUMÉE et sans odeur, est justement ce dont vous avez besoin. Le matin il réchauffe la chambre à coucher et la salle de bain dans cinq minutes. Le soir, il vous permet de lire et de fumer confortablement. Insistez pour la

STANOCOLA BURNING OIL

si vous voulez avoir une chaleur toujours prête, économique, sans cendres, fumée ou odeur. C'est l'huile propre de kerosene, la meilleure faite. Nos wagons vous la livrent à domicile dans des bidons propres, maniables, et qui ne coulent pas.

STANDARD OIL CO. OF LA. (Nouvelle-Orléans)

Insistez pour le PERFECTION OIL HEATER et regardez pour la marque de fabrique à Triangle. Si votre marchand ne peut pas vous en fournir, écrivez nous directement.



En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle S. V. P.

La Reine Mère d'Espagne.

Sur les instances du roi Louis et de l'archiduchesse Frédéric, la reine Marie-Thérèse de Bavière vient de faire une démarche auprès de la reine mère d'Espagne pour essayer de l'intéresser à une nouvelle tentative auprès du gouvernement espagnol, en faveur de l'Autriche. Il est peu probable que cette nouvelle démarche ait le moindre succès, car la reine Marie-Thérèse de Bavière, née archiduchesse d'Autriche, sœur du généralissime, l'archiduc Frédéric, en même temps que sœur de la reine Marie-Christine d'Espagne (par conséquent tante du roi Alphonse)

Les Commandes de Haricots.

La ville de Los Angeles, Californie, a reçu une commande de quarante mille sacs de haricots californiens destinés aux armées alliées. Ces quarante mille sacs représentent un poids de 1,600 tonnes et une valeur de 875,000 francs. La plus grande quantité de ces légumes proviendra de la Californie du Sud et le reste sera pris dans les régions de Sacramento, Stockton et San Francisco.

Combien ai-je de temps, monsieur Prémonval?

— Régine n'est pas du "un". Nous allons le mener en douceur avec Clarence... Il y en aura bien pour une petite heure...

— Tu vois, l'enfant, qu'Anna aura tout le temps de faire ton thé, toi de le gobeletter à ton aise; et Didi de nettoyer le fond de la tasse avec sa grande langue.

— Oui, ma cocotte, je connais tes trucs, fit-il à la fillette qui protestait avec une grimace drôle de ses lèvres un peu pichionnes.

Et, se redressant, en bombant sa poitrine comme pour donner à la jeune femme l'envie d'essayer un semblable effort:

— Enfin... Régine... ma petite Régine... tu as un peu pris froid... mais tu n'es pas malade! — Je suis lasse... courbaturée... comme si on m'avait battue. Ah! que c'est bête de ne pas avoir, à soi, six mille francs de rente... pas plus... On pourrait tout envoyer promener quand on est vannée...

— Toi... Laisse-moi rire. Tu es une artiste, Régine... une jolie artiste déjà, je m'en flatte... et tu seras une grande artiste.

— Tu le dis... — Et je m'en réjouis d'avance, pour toi, et pour Bibi qui viendra prendre ses invalides dans un coin de tes salons.

— Oh! mes palais! — Parfaitement. Tu les auras, et comme tu es une artiste, ça ne sera

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 1. Commencé le 2 janvier, 1916.

L'Ami de Claudie

GRAND ROMAN MODERNE

Par

PIERRE BOREL

folle, de ton gros Clarence... C'est connu de la ville et des faubourgs... Et, dans les rires de tous les cabotins, il reprit gravement:

— Si la mère Bayon ne me laisse pas en plan, ça marchera au trot, ce soir. On en a vu bien d'autres, mes enfants.

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Tu as Lagardère dans ton répertoire... Si tu le fais attraper, je te collerai cent sous d'amende...

— Maintenant, à Ruy Blas, je l'ai annoncé pour samedi, on le jouera samedi.

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Tu as Lagardère dans ton répertoire... Si tu le fais attraper, je te collerai cent sous d'amende...

— Maintenant, à Ruy Blas, je l'ai annoncé pour samedi, on le jouera samedi.

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Tu as Lagardère dans ton répertoire... Si tu le fais attraper, je te collerai cent sous d'amende...

— Maintenant, à Ruy Blas, je l'ai annoncé pour samedi, on le jouera samedi.

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Tu as Lagardère dans ton répertoire... Si tu le fais attraper, je te collerai cent sous d'amende...

— Maintenant, à Ruy Blas, je l'ai annoncé pour samedi, on le jouera samedi.

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Tu as Lagardère dans ton répertoire... Si tu le fais attraper, je te collerai cent sous d'amende...

— Maintenant, à Ruy Blas, je l'ai annoncé pour samedi, on le jouera samedi.

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...

— Tu as Lagardère dans ton répertoire... Si tu le fais attraper, je te collerai cent sous d'amende...

— Maintenant, à Ruy Blas, je l'ai annoncé pour samedi, on le jouera samedi.

— Ça ne fera que trois répétitions. Tu sais que c'est en vers... — Je sais que tu l'as dans ton répertoire... Clarence aussi... Régine également. Je ne contrefais du reste...

— D'autant, conclut Barbas, qu'on t'a donné ton raccord et que nous avons autre chose à faire qu'à nous trouver mal sur la Rossu...